



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de
Liège, 1797

APE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

qu'il seroit le 3^e. évêque de Dijon, quoiqu'alors il n'y eût pas d'évêque à Dijon, & qu'il ne s'agit point d'ériger cette ville en évêché. Quoi qu'il en soit de cette prédiction exactement accomplie, on ne peut douter de sa préexistence, puisqu'elle est citée dans une ode imprimée & présentée au prélat lors de sa nomination à cet évêché.

APELLES, fils de Pythius & disciple de Pamphile, étoit de l'isle de Cos. Alexandre-le-Grand, sous lequel il vivoit, ne voulut être peint que de sa main : il joignit aux récompenses dont il le combla, des marques d'amitié encore plus flatteuses. Après la mort de ce prince, Apelles, retiré dans les états de Ptolomée, roi d'Egypte, fut accusé d'avoir conspiré contre ce monarque. Il alloit être condamné à mort, malgré son innocence, si l'un des complices ne se fût avoué coupable, & n'eût déchargé Apelles de toute accusation. Ce peintre, ne trouvant que des chagrins en Egypte, se retira à Ephese; ce qui l'a fait quelquefois appeler *Ephésien*. C'est là qu'il peignit son fameux tableau de la Calomnie, image de la force des passions, & le chef-d'œuvre de l'antiquité. Mais il est bon de savoir qu'en fait de peinture, les chef-d'œuvres de l'antiquité seroient aujourd'hui des ouvrages très-minces. Pline le naturaliste, qui a parlé en détail des ouvrages d'Apelles, admiroit encore le portrait d'Antigone, fait de profil, pour cacher un côté du visage de ce prince, qui avoit perdu un œil (expédient que

le moindre barbouilleur de nos jours ne regarderoit pas comme fort merveilleux); celui de Vénus sortant de la mer; ceux d'Alexandre, de la Victoire, de la Fortune; & celui d'un Cheval, si bien imité, que des chevaux hennirent en le voyant. Anecdote qui, si elle est vraie, ne prouve pas que l'ouvrage fût bien extraordinaire. Les anciens plaçoient Apelles à la tête de tous leurs peintres, soit pour les coups de génie, soit pour les graces de son pinceau. Sa touche étoit si délicate, relativement aux autres, que sur la vue de quelques traits tracés sur une toile, Protogenes de Rhodes, peintre célèbre, connut qu'Apelles seul pouvoit en être l'auteur. Cet artiste justement admiré dans ce tems-là, n'avoit pas négligé ses talens: le proverbe, *Nulla dies sine linea* (aucun jour sans quelque trait) fut fait à son occasion. On dit qu'il exposoit ses ouvrages au public, pour en mieux connoître les défauts. Un jour un cordonnier ayant critiqué la chaussure de quelqu'une de ses figures, Apelles corrigea ce défaut sur le champ; mais l'ouvrier ayant voulu pousser la censure jusqu'à la jambe, le peintre l'arrêta par cette repartie: *Ne futor ultra crepidam*, qui est devenue un proverbe, dont le sens est :

Savetier,

Fais ton métier,

Et garde-toi sur-tout d'élever
ta censure

Au-dessus de la chaussure.

Un peintre se glorifioit devant lui de peindre fort vite : On s'en apperçoit bien, lui répondit Apelles. Un autre artiste

lui montrait Vénus revêtue d'habillemens superbes, & lui demandoit, d'un air content, ce qu'il en pensoit ? *Je crois*, lui dit Apelles, *que n'ayant pu faire ta Vénus belle, tu l'as fait riche.* Mégabyse, un des satrapes les plus considérables de Perse, eut un jour la curiosité d'aller voir travailler Apelles; mais s'étant avisé fort mal-à-propos de vouloir raisonner sur la peinture devant ce maître de l'art, Apelles, pour l'humilier & le confondre, se contenta de lui dire : *Tandis que tu as gardé le silence, je te croyois bonnement supérieur aux autres hommes; mais depuis que tu as parlé, je te mets au-dessous des enfans qui broient mes couleurs.* Cet artiste mettoit toujours au bas de ses tableaux, quelque achetés qu'ils fussent, *faciebat*, pour marquer par ce mot, qu'il ne les croyoit pas achetés, & qu'il se proposoit d'y revenir. Il ne mit le mot *fecit* qu'à trois de ses ouvrages. Tous ces tableaux ne seroient point placés aujourd'hui dans les cabinets de Dusseldorf & de Florence. Les anciens ignoroient la peinture à l'huile, connoissoient très-peu la perspective & les ombres, *Voyez* PROTOGENE.

APELLES, hérétique du II. siècle, disciple de Marcion, répandit ses erreurs vers l'an 145 de J. C. Il n'admettoit qu'un seul principe éternel & nécessaire, qui avoit donné à un ange de feu le soin de créer notre monde, mais comme ce créateur étoit mauvais, son ouvrage l'étoit aussi. M. de Buffon dans ses *Epoques de la nature*, a essayé de renouveler

cette doctrine d'Apelles, à cela près, que dans son système le soleil aidé d'une comète, tient la place de l'ange de feu, & produit tout ce qui existe dans la nature. Apelles rejetoit tous les livres de Moïse & des prophètes, il nioit la résurrection corporelle. Il disoit que J. C. s'étoit formé un corps de toutes les parties des cieus par lesquels il avoit passé en descendant; & il ajoutoit qu'en remontant, il avoit rendu à chaque ciel ce qu'il en avoit pris. *Voyez* S. EPIPHANE. *Har.* 44. Tertull. *De Præscrip.* cap. 30 & 31.

APELLICON, philosophe péripatéticien, acheta les livres d'Aristote, de quelques ignorans, héritiers de Nélée, à qui Théophraste en mourant les avoit laissés. Ceux-ci les avoient cachés dans une fosse, où l'humidité & les vers les endommagerent beaucoup. Apellicon voulut réparer les lacunes; mais comme il n'avoit pas le génie de l'auteur qu'il suppléoit, il mit beaucoup d'inepties dans les endroits où Aristote avoit mis apparemment quelque chose de mieux. Cet écumeur de livres mourut à Athenes. Il s'étoit lié avec Athénion, tyran de cette ville, qui lui donna des troupes pour aller piller les trésors du temple d'Apollon, dans l'isle de Délos. Le gouverneur Romain l'ayant surpris & battu, il fut fort heureux d'échapper à la mort par la fuite. Lorsque Sylla se rendit maître d'Athenes, il s'empara de la bibliothèque d'Apellicon, & la fit transporter à Rome. Tyrannion, aussi mauvais grammairien, que grand partisan

d'Aristote, eut alors occasion de copier les livres de ce philosophe; mais comme ses manuscrits furent confiés à de mauvais copistes, qui ne prenoient pas la peine de les comparer avec les originaux, les livres du précepteur d'Alexandre passèrent à la postérité avec mille erreurs, ajoutées à celles qui lui appartiennent en propre. Strabon remarque qu'Apellicon, tout philosophe qu'il étoit, n'aimoit que les livres & non la science. C'étoit un bibliomane & non pas un savant. Quand l'argent lui manquoit pour acheter des livres, il les déroboit. C'est ainsi que la vanité, l'ignorance & la fourberie ont de tout tems déshonoré le nom de philosophe.

APER, (Marcus) orateur Latin, Gaulois de nation, alla à Rome, où il fit admirer son génie & son éloquence. Il fut successivement sénateur, questeur, tribun & préteur. On le croit auteur du *Dialogue des Orateurs*, ou *De la corruption de l'éloquence*, attribué autrefois à Tacite ou à Quintilien, & mis à la fin de leurs Œuvres. Giry, de l'académie françoise, donna en notre langue une Traduction de ce dialogue, Paris, 1626, in-4^o, précédée d'une préface de Godeau. Cet orateur mourut vers l'an 85 de J. C. — Il ne faut pas le confondre avec Arrius APER, qui tua l'empereur Numerien, en 284, & fut tué lui-même par Dioclétien. Une magicienne Druide ayant prédit à celui-ci qu'il seroit empereur lorsqu'il auroit tué le sanglier, on ne manqua pas d'appliquer cette prédiction au meurtre d'Aper.

APHTONE, rhéteur d'Antioche au IIIe. siècle, dont nous avons une *Rhétorique*, à Upsal, 1670, in-8^o, & dans le *Rhétteur Grec* d'Alde, 1508, 1509 & 1523, 3 vol. in-fol. La meilleure édition que l'on ait de cette *Rhétorique*, traduite en latin, est celle d'Amsterdam, 1645, in-12, sous ce titre: *Aphthonii progymnasmata, partim a Rodolpho Agricola, partim a Joë-Maria Catanæo latinitate donata, cum scholiis R. Lorichii*. On a d'Aphrone quelques autres ouvrages, qui ne sont d'aucune utilité.

APIARIUS, prêtre de Sicca, ville de Numidie, excommunié par Urbain son évêque, se pourvut devant le pape Zozime qui le reçut à sa communion. Les évêques d'Afrique regarderent cet appel comme contraire à l'usage & aux canons de leur église, & particulièrement aux décrets du concile de Milet, qui ordonnoient que les causes des prêtres & des clercs inférieurs fussent absolument terminées dans la province, & défendoient l'appel au-delà des mers. Zozime envoya des légats en Afrique, où l'on assembla un concile en 418. Les légats, selon les instructions qu'ils avoient reçues, alléguèrent les canons du concile de Nicée, mais on reconnut qu'ils n'étoient pas de ce concile, mais de celui de Sardique. On ne peut cependant pas accuser Zozime de mauvaise foi, comme les Centuriateurs de Magdebourg & plusieurs hérétiques l'accusent; parce que le concile de Sardique étoit considéré comme une appendice du concile de Nicée: il avoit été tenu